

**Claude Boudreau, Serge Courville et Normand Séguin, Le territoire, coll. Atlas historique du Québec, Québec, PUL, 1997, 114 p.**

Guy Mongrain

Les Rébellions de 1837-1838 au Bas-Canada  
Volume 7, numéro 1, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060308ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1060308ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)  
1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mongrain, G. (1998). Compte rendu de [Claude Boudreau, Serge Courville et Normand Séguin, *Le territoire*, coll. Atlas historique du Québec, Québec, PUL, 1997, 114 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 7(1), 196–198.  
<https://doi.org/10.7202/1060308ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Claude Boudreau, Serge Courville et Normand Séguin, *Le territoire*, coll. Atlas historique du Québec, Québec, PUL, 1997, 114 p.

Malgré le travail des géographes au cours des dernières décennies, il n'est pas rare de confondre encore aujourd'hui les notions de territoire et d'espace. Grossièrement, le territoire est un espace imprégné de pratiques et de représentations résultant de l'occupation humaine dans le temps. En publiant *Le territoire*, Claude Boudreau, Serge Courville et Normand Séguin dédient un volume complet à cette problématique qui est par ailleurs en filigrane des deux autres parutions antérieures auxquelles est rattachée cet ouvrage. Pour ce volume-ci, les auteurs se donnent pour mandat de s'attarder aux principales caractéristiques du territoire québécois. Cet objectif souple laisse aux auteurs une liberté évidente dans la façon d'aborder la question territoriale québécoise, liberté qu'ils structurent autour d'une démarche chronologique et thématique.

Le volume est divisé en quatre parties qui disposent d'espaces d'expression plus ou moins adéquats selon les cas. À la connaissance et l'appropriation succèdent les découpages administratifs, l'exploitation et l'aménagement ainsi qu'un court chapitre sur la ville en tant que producteur de territoire. Si cette structure évite les pièges d'une recension des traits territoriaux au sens des descriptions paysagistes il convient de noter toutefois les fréquentes incursions des auteurs hors du champ identitaire, pourtant pierre angulaire des diverses territorialités.

L'ouvrage s'ouvre sur une passionnante introduction sur les étapes qui mènent à l'aventure de la colonisation française en Amérique du nord. Dès le départ, le ton est donné: les auteurs se servent abondamment des cartes et plans anciens comme matériaux d'analyse. Plus qu'un simple objet iconographique, les auteurs scrutent la carte ancienne comme un témoignage essentiel sur l'appropriation du territoire. Ainsi, les progrès de la cartographie suivent la pénétration européenne dans son imprécision et ses représentations chargées de sens. L'analyse déborde heureusement la simple reconnaissance du territoire: on prend bien soin par exemple de préciser les prétentions et luttes territoriales des divers empires coloniaux, juxtaposant missionnaires et coureurs des bois, grands éclaircisseurs des cartographes, et les visions globalisantes des monarques portées par les explorateurs.

Il faut attendre la deuxième section pour réellement entrer dans le cœur du sujet: la territorialisation de l'espace québécois par le tracé des diverses frontières. Notons en premier lieu que les auteurs emploient l'expression «organisation administrative», premier signe tangible de la mise en retrait discrète d'une discussion sur la portée politique du marquage du territoire. L'approche adoptée n'est toutefois pas sans intérêt. Seigneuries, cantons,

comtés, paroisses et municipalités, pour ne nommer que ceux-là, se superposent dans le temps pour former des aires culturelles résumant les modes d'occupation antérieurs. Ainsi l'ouverture des premiers cantons se bute à l'imprécision des limites seigneuriales alors que les cantons du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle se «seigneurialisent» avec des lots dont les superficies sont similaires à celles concédées dans les seigneuries. Ces mêmes seigneuries inspirent largement d'ailleurs l'élaboration des premières entités électorales, les comtés. Les auteurs soulignent ici le besoin des administrateurs de créer des territoires qui tiennent compte d'un certain équilibre démographique, omettant du coup d'invoquer le net paradoxe entre la représentation proportionnelle et un découpage seigneurial peu axé sur des considérations démocratiques. Pour ce qui est de la territorialité quotidienne, elle se vit au sein de la paroisse. Cette dernière devient rapidement le lieu où l'économique et le social sont focalisés en plus de contribuer grandement aux découpages administratifs civils, signe de la reconnaissance des identités locales dans les structures territoriales officielles.

L'évolution des frontières du territoire québécois est également discutée dans cette partie. Cette discussion tient sur à peine trois ou quatre pages, place nettement insuffisante pour un sujet au cœur de la problématique et bien en-deçà de l'espace accordé à des pratiques territoriales comme la chasse et la pêche dont nous discuterons un peu plus loin. Il y avait là, il nous semble, matière géo-historique à mettre en valeur en intégrant le territoire au cœur des enjeux et luttes politiques. Les auteurs ont plutôt opté pour une approche qui insiste sur la participation de l'ensemble des acteurs sociaux dans les consensus territoriaux, négligeant par le fait même le rôle des élites qui feignent un consensus qui sert de légitimation à leurs politiques territoriales. Un grave problème de lecture de carte se présente également lors de la discussion autour de ce thème alors qu'on a beaucoup de difficulté à identifier les dates qui marquent l'évolution des tracés frontaliers. D'ailleurs, si la reproduction de cartes anciennes est particulièrement bien réussie dans l'ouvrage, il en est tout autrement de la reproduction des cartes thématiques plus récentes où bien souvent les légendes sont carrément absentes.

Malgré un espace éditorial beaucoup trop restreint, l'ouvrage répond jusqu'ici assez bien aux ambitions d'un atlas portant sur le territoire en faisant œuvre de synthèse et procédant ici et là à des éclaircissements forts pertinents. Le bât blesse cependant par la suite à propos de l'importance accordée aux activités de mises en valeur du territoire. La troisième partie, exploitation et aménagement, constitue d'ailleurs le cœur de l'ouvrage. Le problème réside dans le fait qu'on axe beaucoup trop la discussion vers l'activité exercée plutôt que sur les structures territoriales qui encadrent ces activités. Le propos est loin d'être inintéressant, bien au contraire. L'analyse

historique consacrée à la pratique agricole, à la pêche, à la chasse et aux mines est passionnante. Mais voilà qui aurait pu faire l'objet d'un autre volume consacré exclusivement à l'exploitation des ressources. Pour l'instant, nos attentes sont déçues. Il nous semble qu'il fallait davantage développer sur les cadres territoriaux de la pratique résultant de l'intervention d'acteurs précis que sur la pratique elle-même. Territoires fauniques, ZEC et autres paramètres territoriaux sont bien sûr abordés mais sont rapidement ensevelis sous une description des diverses activités qu'on y pratique. Il aurait été à notre avis plus sage dans un projet semblable de s'attarder à la portée et à la signification des frontières qui régissent les activités pratiquées sur un territoire. Car, rappelons-le, les activités qui s'y déroulent sont bien souvent subordonnées au territoire administratif, au pouvoir d'aménager.

La dernière partie, très courte, offre un point de vue intéressant sur le rôle de la ville en tant que générateur de territoire. Cette insertion était incontournable si l'on veut saisir quelque peu une territorialité sans frontière, aux contours flous, moins cartésienne. Bien que les auteurs ne versent guère dans la phénoménologie, dans ce qu'il est convenu d'appeler en géographie l'espace perçus, ils abordent la diffusion culturelle et technologique à partir des pôles urbains. Voilà un sujet passionnant que les auteurs ne font qu'effleurer et auquel il faudra bien revenir un jour.

Deux éléments auraient donc mérité selon nous un développement nettement plus approfondi: la formation des ensembles politiques ainsi que la question identitaire sous ses diverses formes. Du moins, était-ce l'attente de l'auteur de ces lignes qui aurait aussi bien aimé qu'on laisse un peu de place à une certaine géographie du pouvoir dans l'analyse de la formation des territoires. Nonobstant ces critiques, l'ouvrage est plus que recommandable car l'intelligence de l'écriture et la rigueur du propos ne manquent pas de panache. Jamais inintéressant, l'ouvrage laisse cependant derrière lui, de par sa structure, une certaine confusion dans la façon d'aborder la problématique du territoire québécois.

Guy Mongrain  
géo-historien